

**LOHKA, Eileen (2005) *miettes et morceaux*, Quatre Bornes, Bartholdi, 147 p.  
[ISBN: 99903-86-01-3]**

Dès la couverture avec ses fruits et fleurs exotiques, Eileen Lohka nous invite à un voyage dans le pays de son enfance, l'Île Maurice. Nous l'accompagnons au fur et à mesure qu'elle redécouvre ce vert paradis, évoquant un espace-temps qu'elle avait quitté vingt ans plus tôt mais qui ne l'a jamais quittée. À travers quatorze «miettes et morceaux» – anecdotes, courtes nouvelles, méditations – composés entre 1999 et 2005, Eileen Lohka nous livre ses souvenirs fragmentés d'hier et ses réflexions d'aujourd'hui.

C'est un monde qui fait appel à tous les sens: couleurs vives des fleurs, mots créoles et mets savoureux produisent des sensations visuelles, auditives ou olfactives qui concourent à transporter le lecteur dans l'ambiance tropicale de l'Île Maurice. D'ailleurs, dans «Il était une fois», Eileen Lohka évoque par ordre alphabétique les mots exotiques des objets ou idées qui peuplaient l'univers de son enfance: A pour ardoise; A pour acajou, alambic, *alouda*; A pour *ayo mama* o et jusqu'à Z pour zangarna; Z pour *Zalumet*.

Les premiers textes racontent son enfance, ses vacances en famille au *campement* au bord de la mer, espace de jeux et de découvertes pour les enfants. Ils évoquent la visite annuelle au cimetière à l'occasion de la Fête des morts le 2 novembre, et l'ahurissement de la fillette de dix ans lorsqu'on l'obligeait à parler à ses grands-parents défunts. C'est en donnant libre cours à son imaginaire qu'elle retrace les moments forts de son parcours physique et émotif. Ainsi le moment où, à dix-huit ans, elle découvre qu'en 1830, sa soi-disant «grande famille» avait vendu avec son usine à sucre cent cinquante-six esclaves, dont «Petit Paris, dit Courtes-Pattes, sept ans, créole, pioche». Suit une émouvante méditation sur l'esclavage, non comme fait historique mais au niveau personnel, comme le vécu tragique d'un être en chair et en os. Dans d'autres épisodes, elle réfléchit sur la guerre («Éclats de guerre»), se transporte au Moyen-Âge pour imaginer la jeune fille qui confie ses pensées intimes à un journal de parchemin («Palimpseste») ou se projette dans le futur pour se

représenter la décrépitude du corps («Mémoire future. Vieillir, quelle (ab)surdité»).

Au fil des textes épars se détachent les personnes qui ont marqué Eileen Lohka pour toujours: sa mère; «Granny», la grand-mère adorée; Emmeline, que la fillette de sept ans appelle «la Vieille», et qui est morte à quatre-vingt treize ans. Et Eileen Lohka de demander: «Comment retracer le portrait de ces femmes qui, au fil des siècles, auront forgé cette île?... Elles étaient mariées très jeunes, assuraient la survie des colonies en temps de guerre comme en temps de paix... Elles érigeaient ces nouvelles colonies de liberté, enfouies sous la végétation des mornes, loin des plantations. Créoles chantées pour leur beauté, femmes libres, artisanes aux doigts agiles, tenancières de cabarets dans le Port-Louis de jadis, femmes aux champs dont la sueur irriguait cette terre, femme tombée sous les balles pour défendre les droits de tous. Femmes, silence inscrit en toutes lettres, l'histoire vous occulte. La mémoire reste à dire» (p. 70). En effet, Eileen Lohka excelle à peindre les femmes, y compris cette autre vieille de quatre-vingt-treize ans qu'elle a connue aux États-Unis, la pionnière de l'Ouest qu'elle inscrit dans le texte «Peau de crème, yeux de pervenche».

Dans cette collection de «miettes et morceaux», le lecteur qui veut suivre les méandres et les détours inattendus du parcours de lecture risque de se sentir dérouté. C'est que les souvenirs d'Eileen Lohka ne s'organisent pas par ordre chronologique mais plutôt par le jeu des associations. «La mémoire accroche-t-elle une forme, une impression, une sensation pour la relier à un autre moment dans le temps?» demande-t-elle. Les textes ne sont pas organisés non plus selon leur ordre de composition, bien que la date soit indiquée au bas de chaque morceau. Bref, l'espace-temps des événements racontés est très mélangé.

Néanmoins, on a intérêt à poursuivre le parcours. On trouvera sous la plume d'Eileen Lohka les paysages chauds et souriants d'une île lointaine; on entendra les accents exotiques d'une variété de langue différente de celle du Canada; et tout en déplorant les nombreuses coquilles (le lampe, un longue vie, etc.), on appréciera le format clair et aéré de son recueil de

morceaux fragmentés. Plus important encore, on sera amené à réfléchir sur une problématique de plus en plus commune au Canada, la question identitaire. Car s'il y a une thématique récurrente dans ces textes épars, c'est bien la quête d'identité d'Eileen Lohka. Non que le vagabondage spatio-temporel auquel cette dernière se livre constitue une recherche obsédée du moi, mais le thème jalonne le recueil jusqu'à la dernière question, celle qui clôt le recueil: «Mauriciano-canadienne. De quel côté du trait d'union est-ce que je me tiens?». Est-elle d'ailleurs ou d'ici? Sa mère, ses grands-parents, ses ancêtres, qui avaient vendu Petit Paris dit Courtes-Pattes, ne lui fournissent qu'une réponse partielle. En effet, il y a loin entre l'Île Maurice, pays de l'enfance, et le «pays des glaces», où Eileen Lohka travaille aujourd'hui à la *University of Calgary*. Elle mène son exploration à travers le passé et le présent d'une manière captivante qui ne manquera pas de stimuler la réflexion.

Carol J. Harvey  
University of Winnipeg

**PICOUX, Louisa et GROLET, Edwige (2002)**  
***Légendes manitobaines, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 173 p. (troisième édition revue et augmentée, illustrations de Réal Bérard)***  
**[ISBN: 2-921353-75-X]**

La troisième édition de ce recueil est enrichie de six nouvelles légendes, dont quatre amérindiennes («L'esclave», «Le crocus des prairies», «Les empreintes de l'ours noir» et «La colline aux serpents») et deux tirées de l'expérience des premiers colons («Le vieil homme de Gimli» et «Les maringouins à lanterne»). Avec vingt-cinq légendes en tout, le recueil offre un échantillon riche et varié de la tradition orale du Manitoba, de Flin Flon à Saint-Boniface, de Rennie à Killarney. Rien qu'à parcourir les titres des légendes, l'on constate l'importance des animaux dans le folklore de la province: «Les empreintes de l'ours noir», «La colline aux serpents», «Les sauterelles», «Les oisillons de Rennie», «Les canards», «Le chien blanc», «Le cheval blanc», «Le bison» et